

INTRODUCTION

# Bouddha dans le bocage normand

Une visite à la congrégation tibétaine d'Aubry-le-Panthou, petit village devenu centre de diffusion du bouddhisme.

**D**evant la porte du temple, des dizaines de paires de chaussures. Sandales de cuir, bottes en caoutchouc, baskets Nike, escarpins. Petites et grandes pointures. « Prière de se déchausser avant d'entrer » Le carrelage est froid, mais ce détail est vite oublié : on entre dans une pièce surchauffée où la solennité des chants précède la langoureuse psalmodie des *tantra*\*, ces textes qui fixent le rituel adapté à chaque divinité, chacune représentant une qualité du Bouddha. L'atmosphère est chaleureuse, les couleurs vives. Ce matin, c'est Tara verte qui est célébrée, le bouddha féminin de la compassion, celle qui porte toujours des fleurs de lotus au creux de ses mains. Au fond de la salle, les photos des grands maîtres venus enseigner ici occupent presque la moitié d'un mur. C'est là, au milieu d'une dizaine de laïcs, que deux lamas, assis dans la position du lotus depuis quatre heures du matin, guident le rituel. « Om

*Taré Touttaré Touré Soha... Om Taré Touttaré Touré Soha...* » Je répète sans comprendre. On me dira plus tard que les syllabes de ce *mantra*\*, même si elles ont une signification tibétaine propre, n'ont pas nécessairement besoin d'être expliquées, certains préférant ne pas les intellectualiser pour mieux se concentrer. Inspiré par l'odeur résinée des plantes de l'Himalaya qui émane des bâtons d'encens, chacun est plongé en lui-même. « Om Taré Touttaré Touré Soha... » La sonnerie du réveil vient interrom-

**En 2008, le dalaï-lama a déplacé trois mille personnes venues assister à la bénédiction des lieux.**

pre le rituel. Chacun se lève en silence, récupère ses chaussures et sort dans la brume matinale. Il est huit heures à Aubry-le-Panthou, petit village d'une centaine d'âmes au cœur du Pays d'Auge. C'est ici, à moins de dix kilomètres de la sainte bourgade de Camembert et non loin de Vimoutiers (Orne), que la congrégation tibétaine Dachang Vajradhara Ling a élu domicile en 1982. Méfiants, à l'époque, les

habitants du village ont fini par apprécier ces jeunes moines qui viennent régulièrement à la fête communale et achètent leur lait cru à la ferme. Le plus grand *stupa*\* d'Europe – vingt-trois mètres de haut – qui a tant choqué les voisins lors de sa construction il y a vingt ans, fait désormais la fierté de la région. Et depuis la visite du dalaï-lama\*, en août 2008, personne n'oserait encore émettre des réserves sur l'esthétique de l'imposant édifice qui surplombe les champs de blé. La venue de l'ancien souverain du Tibet a mobilisé la région tout entière et plus de trois mille personnes ont assisté à la bénédiction des lieux par la plus haute autorité bouddhiste.

## Quatrième religion de France

C'est ce que rappelle, amusé, Christophe Richard, assis devant un café au réfectoire du monastère. « Les Français ne se sont réellement intéressés au bouddhisme que depuis le Nobel de la paix du dalaï-lama, en 1989. Auparavant, pour nombre d'entre eux, il s'agissait d'une secte. Aujourd'hui, c'est tout de même la quatrième religion de France. » Et s'il est présent ce matin, c'est que la demande ne cesse de croître. Christophe Richard, quarante-huit ans, est professeur de philosophie à Lisieux (Calvados) et bouddhiste depuis l'âge de treize ans. Cela fait maintenant quatre ans qu'il anime les journées d'introduction au bouddhisme à Aubry. « Les gens viennent d'eux-mêmes, de très loin parfois. Ils sont rapidement conquis car notre démarche est tout sauf prosé-

© Photos Vichou Zaim



Choquant lors de sa construction il y a vingt ans, le plus grand stupa d'Europe fait aujourd'hui la fierté de la région.

lyte, assure-t-il. C'est sûrement cela qu'ils apprécient dans le bouddhisme. Si la journée leur plaît, ils sont invités à revenir dans un mois pour une deuxième séance qui expliquera comment devenir bouddhiste. Le mois suivant, on organise une troisième et dernière étape consacrée aux divinités.

Déjà, les premiers participants attendent dans la cour, devant la grande bâtisse en briques rouges où vivent les cinq lamas permanents, originaires du Bhoutan et du Népal. Certains sont munis de livres spirituels, d'autres les mains dans les poches – des jeunes, des personnes âgées, des couples, des solitaires, des voisins soucieux de dépasser leurs *a priori*, des Parisiens ou des Rouennais qui ont fait le déplacement pour la journée. En tout,

une vingtaine de curieux. Au programme, la visite guidée des lieux – et le champ libre à toutes les questions.

#### « Prendre refuge »

Christophe Richard nous précède dans le temple – en fait le rez-de-chaussée de la maison principale. Chacun prend place sur l'un des innombrables coussins bordeaux qui recouvrent le sol. « Bordeaux, car c'est un rouge atténué, dont la violence est maîtrisée, explique-t-il. Chaque couleur, chaque objet et son emplacement ont une valeur symbolique. » Comme dans une séance des Alcooliques anonymes, on commence par les présentations et les motivations. « Bonjour, je m'appelle Sandra. Je suis attirée depuis longtemps par cette religion, sans pour

autant toujours bien comprendre ses pratiques, ses rituels. Je suis entrée plusieurs fois dans des temples pour essayer de méditer, mais ce n'est pas facile. En fait, j'aimerais savoir si je suis prête à aller plus loin dans la démarche spirituelle. Et, pourquoi pas?, me convertir. »

« Prendre refuge », comme on dit chez les bouddhistes. Comme Sandra, certains sont des adeptes de l'émission *Sagesses bouddhistes*, diffusée le dimanche matin sur France 2. Pour les autres, le maître rappelle qui était le Bouddha, comment ses enseignements se sont transmis, quels sont les quatre-vingt-quatre mille émotions perturbatrices, les méthodes pour s'en débarrasser, les six états du *samsara* (cf. p. 42) et le rôle essentiel de la méditation (cf. p. 44), comment

## INTRODUCTION



Au rez-de-chaussée de la maison principale, le temple. La couleur bordeaux domine, « car c'est un rouge dont la violence est maîtrisée ».



on peut devenir moine pendant une retraite éprouvante de trois ans, trois mois et trois jours, et les principales particularités du **tantrisme**\* tibétain (cf. p. 53).

### « Comme dans *Tintin au Tibet* »

Les questions ne tardent pas. « Quelles sont toutes ces offrandes, aux pieds du Bouddha ? », « Que veut dire lama ? », « Le bouddhisme, est-ce davantage une religion qu'une philosophie ? » Ravi devant tant d'interrogations, Christophe Richard ne boude pas son plaisir et répond en déployant des trésors de pédagogie. « Non, je vous assure que l'on n'est pas obligé de croire en la réincarnation. Je n'y crois pas moi-même, qui suis bouddhiste depuis des années. »

On a fait le tour du temple. Il est désormais l'heure de visiter l'impressionnant *stupa*, ce grand cône blanc aux piliers

rouges, motifs jaunes et bleus et statues d'or. Sur le chemin, certains commentent les teintes presque agressives de l'édifice

et les différents symboles, pendant que d'autres prennent les vaches du fermier voisin en photo. « On tourne toujours autour par la droite », explique Christophe Richard.

Comme dans *Tintin au Tibet*... « Rires. « Pourquoi les deux gazelles en or, sur le toit ? », s'étonne Pierre, l'ami de Sandra. « Parce que, d'après la légende, le premier enseignement du Bouddha eut lieu dans le Parc des gazelles, à Bénarès. Et la roue entre les deux, c'est parce que l'on dit : tourner la Roue de l'enseignement. »

À l'intérieur, une statue du Bouddha plus imposante encore que celle du temple ; dans la bi-

bliothèque, soigneusement empilés, des centaines de petits livrets d'une dizaine de pages chacun, sur lesquels figurent un texte ou

« Je vous assure que l'on n'est pas obligé de croire en la réincarnation. Je n'y crois pas moi-même, qui suis bouddhiste. »

un *mantra* en tibétain, sa phonétique et sa traduction. « Dans certains temples, les textes sont directement traduits en français, non ? », demande Patrick,

venu par curiosité avec son fils, qui, tout compte fait, a l'air de pas mal s'y connaître. « C'est vrai, mais pour pratiquer une divinité, il faut d'abord y avoir été initié par son maître spirituel. » Et Christophe de nous raconter son expérience personnelle : « À l'âge de treize ans, après avoir lu quelques bouquins sur le sujet, j'ai demandé à mes parents si je pouvais faire une retraite dans un monastère tibétain pendant les vacances. Catholiques tous les deux, ils ont



Dans le stupa trône une imposante statue du Bouddha avec, à ses pieds, des offrandes.

d'abord refusé. Mais au bout de quelques semaines, j'ai réussi à les convaincre et c'est ainsi que j'ai rencontré mon maître spirituel, au fin fond de la Dordogne. Il est mort aujourd'hui, mais c'est lui qui m'a tout appris. »

#### Stages de méditation et cours de danse sacrée

La cloche sonne déjà l'heure du repas ; on fait quand même un petit détour par le moulin à prière avant d'aller se rassasier. Situé dans un ancien bâtiment de ferme, il s'agit d'un cylindre de plus de trois mètres de haut, qui contient des millions de fois le même *mantra*. Celui de purification du bouddha Vajrasattva, qui guérit les maladies et confesse les fautes. Au Tibet, on dit que tourner une fois autour du moulin équivaut à réciter une fois la prière du *mantra* auquel on pense. Au plafond, une cloche sonne les tours et permet de

compter les prières. « Ce moulin est dédié à la pureté », explique Christophe Richard.

Derrière la roue, un mur entier est couvert de bouddhas miniatures, tous identiques, nichés du sol au plafond dans de petites cases. Ils attirent toutes les curiosités : « Ce sont des offrandes », explique Helyett, une habituée des lieux. C'est elle qui me présente Joëlle Brault, l'intendante du centre, très inquiète par l'arrivée d'un visiteur « VIP » apparemment perdu sur les petites routes de campagne. « L'accès n'est pas facile, avoue-t-elle. Ceux qui viennent sont vraiment très motivés. »

Des centaines de visiteurs par an, et de tous horizons, raconte celle qui vient ici été comme hiver au moins quatre fois par semaine.

#### Perdue sur les petites routes de campagne, une princesse iranienne, est attendue avec impatience...

Pendant les vacances, beaucoup d'étrangers ou des gens qui viennent des quatre coins de l'Hexagone pour une retraite, des stages

de méditation ou de yoga\*, des cours de tibétain ou de danse sacrée... Mais Joëlle s'interrompt : une Mercedes immatriculée 75 vient de faire irruption dans la cour. Deux jeunes la-

mas sortent en trombe pour accueillir la jeune femme qui descend du véhicule. « Ah ! voilà enfin la princesse iranienne que nous attendions ! », se réjouit Joëlle, consciente que tout cela détonne avec la rusticité du paysage. En partant, elle nous promet de nous tenir au courant des réactions des uns et des autres. Aux dernières nouvelles, certains auraient déjà pris refuge. Le Bouddha a la cote dans le bocage. ●

VICTORIA GAIRIN